

douteuse. Quatre sont en usage : anté-kri-son, anté-kri, anté-kri-ste, anté-kri. Selon nous, cette dernière est la seule qui doit être adoptée : anté et non ante, parce qu'il n'y a pas d'accent sur le k, au lieu de kri-le, comme dans le composé Jésus-Christ. Il y a ici raison de logique et raison d'analogie — du gr. *anti*, contre, et *Christ*. Personnage mystérieux qui, suivant une croyance remontant à l'Apocalypse, doit apparaître quelque temps avant la fin du monde, remplir la terre de crimes et d'impiétés, et enfin être vaincu par le Sauveur lui-même : *Le Temps de la venue de l'Antechrist est incertain. Il est dit dans l'Écriture que, dès le temps des apôtres, il y avait plusieurs Antechrists*. (Acad.) *Quelques chrétiens pensèrent que Néron était l'Antechrist, et qu'il reparaitrait à la fin des temps*. (Chateaub.) *Cette erreur, exprimée dans les bulletins moscovites, prit l'empreinte du génie national; Nonpartede devint l'Antechrist*. (Chateaub.) *Justement, il ne revient à cette heure que les Parisiens sans cesse, contre le duc de Buckingham, et que leurs prédicateurs le désignent comme l'Antechrist*. (**)

— S'emploie comme terme d'injure, surtout dans les disputes religieuses. Les deux papes traitèrent mutuellement l'Antechrist. (Volt.) *Eh bien! écoutez de l'Antechrist, puissés-ils être ébranlés que les tripes de la mer! scieria Phobos*. (V. Hugo.) *Un pape, monneur du Christ, qui dans le saint, et le blasphème sous la tiare; c'est l'Antechrist*. (Proudh.) *Oubliez-vous donc, vous Antechrists, l'acquisition et la Saint-Barthélemy, et les bûchers de Vainci et de Bravo*. (Proudh.)

— Encycl. Dans le temps de la primitive Église, le nom d'Antechrist, pris dans un sens figuré, a été souvent appliqué à ceux qui se montraient les adversaires déclarés de Jésus-Christ, et qui refusaient de reconnaître en lui le Messie. Il y en a des maintenan plusieurs, issus-nous dans la première épître de saint Jean, qui sont des antechrists... Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient point des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Celui-là est l'Antechrist, qui ne le Père et le Fils... Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s'ils sont de Dieu. En ceci, vous connaîtrez l'esprit de Dieu, celui qui se confesse que Jésus-Christ est venu en la chair est de Dieu, et tout esprit qui dissout Jésus-Christ n'est pas de Dieu : celui-là est l'Antechrist. Il faut remarquer que l'idée des faux Christs, des antechrists, était liée dans les esprits à celle de la fin du monde, que l'on regardait comme très-prochaine. On trouvait ce rapport dans les paroles suivantes, que l'évangéliste de saint Mathieu met dans la bouche de Jésus : « Quand vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel sera dans le lieu saint, alors celui qui lit entende bien ce qui il lit; que ceux qui seront dans la Judée s'enfient dans les montagnes; que celui qui sera au haut du toit n'en descende pas pour emporter quelque chose de sa maison... Malheur aux femmes qui seront croisées en couches en ce temps-là! Car l'affliction sera si grande qu'il n'y en a point en de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici ou il est là, ne le croyez point, parce qu'il s'éleva de faux Christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses miraculeuses, jusqu'à séduire même les élus. J'ai voulu vous en avertir auparavant, si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller; si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Car, comme un éclair qui, sortant de l'orient, paraît tout d'un coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. Aussitôt après ce jour d'affliction, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. »

Sous l'influence des idées orientales, du dualisme zend, et aussi par la marche naturelle de l'imagination dans la création des types, l'idée d'Antechrist se développa à acquiescer des proportions plus considérables, et en même temps une plus grande précision : on passa du pluriel au singulier, des antechrists à l'Antechrist, l'unité de la personification pour la négation du Christ correspondant à l'unité de personification pour la négation du bien; on avait admis un rival de Dieu, Satan; on trouva naturelle l'idée d'un adversaire du Christ, dont l'apparition devait être la dernière tentative de Satan contre l'œuvre de Dieu. Deux écrits du Nouveau-Testament, l'Apocalypse et la deuxième épître de saint Paul aux Thimotheïens, expriment cette croyance à un personnage spécial qui doit être envoyé par le démon à la fin des siècles, pour combattre Jésus-Christ et tenter un dernier effort de séduction sur les hommes. Cet effort doit être en partie couronné de succès, mais d'un succès de courte durée; car le jugement dernier, venant aussitôt clore les destinées de l'humanité et faire rentrer dans le néant le ciel et la terre, l'Antechrist et tous les siens disparaitront pour aller se perdre dans l'abîme du châtiment sans fin.

— Anté en prophétie, la théologie. La figure mystérieuse et terrible de l'Antechrist devait attirer et fixer le regard de la foi; une immense carrière était ouverte à la curiosité et à l'imagination; les traits généraux et vagues ne pouvaient suffire; il fallait de l'ébauche prêt, plastique, faire un tableau complet. Quels caractères l'Antechrist doit-il revêtir? On doit-il naître? Quels doivent être ses actes, le temps de sa naissance, sa fin? Les théologiens se sont posés toutes ces questions, les ont résolues. D'après l'opinion commune, l'Antechrist doit naître dans la tribu de Dan, et par conséquent être, comme le Christ, juif de nation. Sur le lieu de sa naissance, l'accord est moins grand; saint Jérôme et saint Anselme jugent convenable de choisir Babylonie, type des cités de perversité et de corruption. Comment doit-il naître? Par l'opération du démon, répond sans hésiter Hraban Maure, de même que Jésus-Christ est né par l'opération du Saint-Esprit. Saint Hippolyte, qui voit en lui non un homme, mais un diable revêtu d'un corps, nous le montre doux et miséricordieux dans ses jeunes années; mais cette douceur, cette miséricorde ne sera qu'un masque hypocrite destiné à mieux séduire les fidèles. Le même saint ajoute que l'Antechrist gardera les paralytiques et les lépreux, qu'il marchera sur les eaux, qu'il obscurcira le ciel et se fera obéir des éléments, qu'en tout il s'attachera à imiter le Christ, qu'il aura, lui aussi, ses apôtres, que sous son règne le saint sacrifice de la messe cessera. Il réduira la lune en sang, dit saint Méthodius. Il enverra aux quatre coins de l'univers des démons qui publieront que le grand roi est venu, dit saint Ephrem. Il trompera les gens de bien, par des incarnations comme le messie, et les Gentils, par des incarnations magiques, dit saint Cyrille, de Jérusalem.

Heureusement pour le monde, de la primitive Église, le nom d'Antechrist, pris dans un sens figuré, a été souvent appliqué à ceux qui se montraient les adversaires déclarés de Jésus-Christ, et qui refusaient de reconnaître en lui le Messie. Il y en a des maintenan plusieurs, issus-nous dans la première épître de saint Jean, qui sont des antechrists... Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient point des nôtres, car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. Celui-là est l'Antechrist, qui ne le Père et le Fils... Bien-aimés, ne croyez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, s'ils sont de Dieu. En ceci, vous connaîtrez l'esprit de Dieu, celui qui se confesse que Jésus-Christ est venu en la chair est de Dieu, et tout esprit qui dissout Jésus-Christ n'est pas de Dieu : celui-là est l'Antechrist. Il faut remarquer que l'idée des faux Christs, des antechrists, était liée dans les esprits à celle de la fin du monde, que l'on regardait comme très-prochaine. On trouvait ce rapport dans les paroles suivantes, que l'évangéliste de saint Mathieu met dans la bouche de Jésus : « Quand vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le prophète Daniel sera dans le lieu saint, alors celui qui lit entende bien ce qui il lit; que ceux qui seront dans la Judée s'enfient dans les montagnes; que celui qui sera au haut du toit n'en descende pas pour emporter quelque chose de sa maison... Malheur aux femmes qui seront croisées en couches en ce temps-là! Car l'affliction sera si grande qu'il n'y en a point en de pareille depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura jamais. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici ou il est là, ne le croyez point, parce qu'il s'éleva de faux Christs et de faux prophètes, qui feront de grands prodiges et des choses miraculeuses, jusqu'à séduire même les élus. J'ai voulu vous en avertir auparavant, si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller; si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point. Car, comme un éclair qui, sortant de l'orient, paraît tout d'un coup jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. Aussitôt après ce jour d'affliction, le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. »

Quelle place l'idée de l'Antechrist tient-elle aujourd'hui dans les croyances catholiques? M. Alfred Maury fait observer que le besoin de mettre leur foi en harmonie avec la raison, a conduit les catholiques de nos jours à supprimer de plus en plus dans la pratique l'idée dualiste du diable et de ses tentations pour corrompre le monde, à ranger presque l'Antechrist parmi les fables, ou du moins à cesser d'y croire en cessant d'y penser, en un mot à laisser s'atrophier dans l'ombre ces parties antérieures si vivantes de la doctrine. Selon M. Labbé le Noir, l'enseignement dogmatique de l'Église n'a pas pu varier au sujet de l'Antechrist considéré comme individu, parce que, sans cesser d'être catholique, ne voir dans le être de l'Apocalypse, dans l'Épître de saint Paul, en un mot dans l'Antechrist, que la personification du mal, le symbole de tout ce qui s'oppose au Christ.

— Anté cibum (avant la nourriture), mots latins employés par les médecins pour faire entendre que le médicament prescrit doit être pris avant le repas.

— Anté en avant ou Antécien adj. et s. m. (an-té-si-ain — du gr. *anti*, à l'opposé; *oikos*, habitation). Geogr. Se dit des habitants qui vivent sous le même degré de

latitude australe ou boréale, mais sous le méridien opposé.

— Antégenèse s. f. (an-té-jé-né-zé — lat. *ante-genesi* formé de *ante*, avant, *genesis*, soulever). Ant. Repas très-léger, sorte de collation qu'on faisait en attendant le souper. On l'appelait aussi *merenda*.

— Antécomital, ALE adj. (an-té-ko-mi-tal — du lat. *ante*, avant, et *comitalis*). Hist. Se disait, en Pologne, des assemblées électorales primaires.

— Antécursors s. m. pl. (an-té-kur-sors — mot lat. formé de *ante*, avant, et *cursor*, qui court). Antiq. rom. V. Antécrosses.

— Antédextre adj. (an-té-dék-s-tre — du lat. *ante*, avant; *dextra*, la droite). Archit. Epithète que les auteurs donnaient à la foudre et aux oiseaux qui venaient du côté droit.

— Antédulvianisme s. m. (an-té-du-lu-vi-a-ni-sme — rad. *antédulvian*). Système qui consistait à expliquer la mythologie par des faits antérieurs au déluge; *Voilà, dans ce système d'antédulvianisme, à quoi se réduisent les expéditions tentées au pays des Héperides*. (Vol. Parisot.)

— Antédulvien, ENNE adj. (an-té-di-lu-vi-en — du lat. *ante*, avant, et *dulvian*). Hist. Qui a existé avant le déluge, qui est antérieur au déluge : *Animal antédulvien*. Temps antédulviens. Les naiss antédulviens seraient les géants d'aujourd'hui. (Balz.) *Une imagination vaine, ce n'était point pour elle belle carrière à parcourir qu'un monde antédulvien*. (Chateaub.) *Il considérait la Bible comme une portion de l'histoire des peuples antédulviens*. (Balz.) *On se rappelle, par l'effort de son génie créateur, les générations éteintes des grands animaux antédulviens*. (Cortin.) *Il a fallu beaucoup de science, d'énergie et de courage pour passer de l'état de civilisation antédulvienne, ce *modèle de l'humanité, dont la gracilité moderne semble s'être effrayée**. (Th. Gaut.) *Je voyais sortir de la case et se tordre vers le ciel, en aspirant l'air, un ver de terre semblable aux *phyllos antédulviens**. (V. Hugo.) *Mon oncle tombait en extase devant les plus hideux animaux des âges antédulviens*. (G. Sand.) *Les vieilles forêts antédulviennes, et accumulées les aliments*. (V. Hugo.) *Mon oncle tombait en extase devant les plus hideux animaux des âges antédulviens*. (G. Sand.) *Les vieilles forêts antédulviennes, et accumulées les aliments*. (V. Hugo.) *Mon oncle tombait en extase devant les plus hideux animaux des âges antédulviens*. (G. Sand.)

— Antéférris s. f. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— Antéfixe s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Antéyone. Postulivien.

— Encycl. Le mot *antédulvian* est souvent employé pour désigner d'une façon générale tous les êtres organisés dont on a retrouvé des restes dans le sein de la terre (de la fosse, et particulièrement les grands quadrupèdes dont les espèces sont éteintes, tels que les paléothériums, les anoplothériums, les Antéyoniens, etc. Le mot *antédulvian* ne peut être de préter à l'équivoque. *Antédulvian* veut dire qui a précédé le déluge; or, quel sens le mot *antédulvian* a-t-il en géologie? De quel déluge veut-on parler? S'agit-il du déluge biblique et miraculeux auquel se rattache la légende de l'arche de Noé? V. Déluge.

— Si l'on tient à conserver le mot *antédulvian* dans la science, il importe d'en préciser le sens en l'appuyant, par exemple, uniquement aux phénomènes géologiques qui ont précédé la formation ou plutôt les formations dites *diluviales* (V. Diluvium) et aux êtres vivants qui existaient à l'époque de ces formations.

— Anté, géant monstrueux, fils de la Terre et de Neptune. Tous ceux qui s'aventuraient dans ses domaines devaient lutter contre lui, et ils le payaient de leur vie une défaite certaine. Il avait bâti, avec les crânes de ses victimes, un édifice consacré à Neptune. C'était la mission était de purger la terre des monstres qui l'infestaient, lutte contre lui et le tombeau trois fois sans pouvoir le vaincre, parce qu'il était supérieur à ses forces et à sa machine. Le héros s'en étant aperçu, l'isola du sein maternel en le soulevant entre ses bras, et l'étouffa sur sa poitrine. Cette faculté mercurielle du géant, qui retrempe ses forces dans sa chute, est devenue le thème de nombreux écrivains, une source féconde de comparaisons toujours expressives.

— C'est ainsi que le grand historien de l'épopée grecque a dit du vainqueur de Briarès, de Champhobert, de Montaurad, de Montarou, que, semblable à Anté, il avait recouvert toute la puissance de son génie en se retrouvant sur le sol natal. C'est ainsi encore que M. Lacourière, dans un mouvement oratoire, disait l'Église, pendant les persécutions, repréant, comme le géant de la Fable, de nouvelles forces, alors qu'on la croyait terrassée. Voici d'autres allusions :

— Vous passez ici pour un prodige, et je ne doute pas que l'Espagne ne se trouve au jour aussi vaincu de vous avoir produit, que la Grèce d'avoir vu naître ses sages. Ces paroles furent suivies d'une nouvelle accolade, qu'il me fallut encore essayer, au hasard d'avoir le sort d'Anté. — Le Sage.

— L'adversité est pour moi ce qu'était la terre pour Anté; je reprends des forces dans le sein de ma mère. Si jamais le bonheur m'avait enlevé dans ses bras, il m'eût étouffé. — CHATEAUBRIAND.

— Dans la décadence des sociétés, il existe une tendance nécessaire du génie à remonter aux sources de la vie, à éteindre, comme l'Anté de la Fable, le sein de la terre nourricière, de la mère nature, pour raviver à son contact une force épuisée. — HENRI MARTIN.

— Les peuples agricoles sont de la race d'Anté; chaque fois que, renversés par l'invasion ou par la tyrannie, ils touchent la terre, cette mère puissante répare aussitôt leurs forces, et on les voit se relever géants. — ALPHONSE KETTER.

— Toute science relative à l'homme est double comme lui : elle ne peut pas intéresser la chair qu'elle n'intéresse aussi l'esprit. C'est la condition de notre existence. Comme le géant de la Fable, l'homme doit, de temps à autre, toucher à la terre pour se fortifier dans son élan vers le ciel, et cette oscillation incessante entre un spiritualisme et un sensualisme toujours perfectibles et toujours progressifs, constitue la vie du monde comme elle est la vie de chaque individu. — LOUIS REYBAUD.

— Anté s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Encycl. Chez les Grecs et les Romains, la couverture des édifices était formée de tuiles planes, placées à recouvrement et dirigées suivant la pente du toit. Afin de s'opposer à l'introduction de l'eau pluviale, les deux extrémités des tuiles qui abouissaient sur le bord ou sur le faite du toit, étaient fermées à leur extrémité, et on les appelait *antefixes* à leur extrémité, puis on en a fait des *antefixes* affectant les formes les plus variées, et étaient décorées sur leur face antérieure, c'est-à-dire sur leur face visible, d'ornements peints ou sculptés, représentant de gracieux enroulements de feuilles d'acanthé, des vases, des aigles, des têtes, etc. Ces ornements formaient au-dessus de la corniche et de la faite de l'édifice une riche garniture qui se décomposait également sur le ciel. De cette manière, l'esprit de décoration qui avait présidé à la composition des faces principales se retrouvait encore sur les toitures; et cela, comme ailleurs, au lieu de s'appliquer à masquer, à nier, pour ainsi dire, les nécessités de la construction, il mettait ces nécessités en évidence, mais en les embellissant.

— ANTEFLIXION s. f. (an-té-flé-k-si-on — du lat. *ante*, avant, et *flexio*). Pathol. Déformation de l'utérus, caractérisée par l'incurvation de la flexion en avant du corps de l'utérus sur le col, ou du col sur le corps.

— Encycl. Dans l'anteflexion, le corps de l'utérus forme avec le col un angle dont l'ouverture est antérieure. M. Aran distingue deux espèces d'anteflexions, celle du corps sur le col et celle du col sur le corps. La première est beaucoup plus fréquente que la seconde. Dans celle-ci, l'anteflexion se combine souvent avec l'antéversion. V. Antéversion, Déviation, Flexion.

— ANTEGÈNE s. f. (an-té-jé-né-zé — du lat. *ante*, avant; *genesis*, création). Théol. philo-sophique de Montanrad, de Montarou, la création; *La fantaisie est la base de l'antégénèse*.

— ANTEGÉNÈSQUE adj. (an-té-jé-né-zé-que — rad. *antégénèse*). Qui a rapport à l'antégénèse : *Théorie antégénésique*.

— ANTEHISTORIQUE adj. (an-té-î-sto-ri-ko

— Vous passez ici pour un prodige, et je ne doute pas que l'Espagne ne se trouve au jour aussi vaincu de vous avoir produit, que la Grèce d'avoir vu naître ses sages. Ces paroles furent suivies d'une nouvelle accolade, qu'il me fallut encore essayer, au hasard d'avoir le sort d'Anté. — Le Sage.

— L'adversité est pour moi ce qu'était la terre pour Anté; je reprends des forces dans le sein de ma mère. Si jamais le bonheur m'avait enlevé dans ses bras, il m'eût étouffé. — CHATEAUBRIAND.

— Dans la décadence des sociétés, il existe une tendance nécessaire du génie à remonter aux sources de la vie, à éteindre, comme l'Anté de la Fable, le sein de la terre nourricière, de la mère nature, pour raviver à son contact une force épuisée. — HENRI MARTIN.

— Les peuples agricoles sont de la race d'Anté; chaque fois que, renversés par l'invasion ou par la tyrannie, ils touchent la terre, cette mère puissante répare aussitôt leurs forces, et on les voit se relever géants. — ALPHONSE KETTER.

— Toute science relative à l'homme est double comme lui : elle ne peut pas intéresser la chair qu'elle n'intéresse aussi l'esprit. C'est la condition de notre existence. Comme le géant de la Fable, l'homme doit, de temps à autre, toucher à la terre pour se fortifier dans son élan vers le ciel, et cette oscillation incessante entre un spiritualisme et un sensualisme toujours perfectibles et toujours progressifs, constitue la vie du monde comme elle est la vie de chaque individu. — LOUIS REYBAUD.

— ANTE s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Encycl. Chez les Grecs et les Romains, la couverture des édifices était formée de tuiles planes, placées à recouvrement et dirigées suivant la pente du toit. Afin de s'opposer à l'introduction de l'eau pluviale, les deux extrémités des tuiles qui abouissaient sur le bord ou sur le faite du toit, étaient fermées à leur extrémité, et on les appelait *antefixes* à leur extrémité, puis on en a fait des *antefixes* affectant les formes les plus variées, et étaient décorées sur leur face antérieure, c'est-à-dire sur leur face visible, d'ornements peints ou sculptés, représentant de gracieux enroulements de feuilles d'acanthé, des vases, des aigles, des têtes, etc. Ces ornements formaient au-dessus de la corniche et de la faite de l'édifice une riche garniture qui se décomposait également sur le ciel. De cette manière, l'esprit de décoration qui avait présidé à la composition des faces principales se retrouvait encore sur les toitures; et cela, comme ailleurs, au lieu de s'appliquer à masquer, à nier, pour ainsi dire, les nécessités de la construction, il mettait ces nécessités en évidence, mais en les embellissant.

— ANTEFLIXION s. f. (an-té-flé-k-si-on — du lat. *ante*, avant, et *flexio*). Pathol. Déformation de l'utérus, caractérisée par l'incurvation de la flexion en avant du corps de l'utérus sur le col, ou du col sur le corps.

— Encycl. Dans l'anteflexion, le corps de l'utérus forme avec le col un angle dont l'ouverture est antérieure. M. Aran distingue deux espèces d'anteflexions, celle du corps sur le col et celle du col sur le corps. La première est beaucoup plus fréquente que la seconde. Dans celle-ci, l'anteflexion se combine souvent avec l'antéversion. V. Antéversion, Déviation, Flexion.

— ANTEGÈNE s. f. (an-té-jé-né-zé — du lat. *ante*, avant; *genesis*, création). Théol. philo-sophique de Montanrad, de Montarou, la création; *La fantaisie est la base de l'antégénèse*.

— ANTEGÉNÈSQUE adj. (an-té-jé-né-zé-que — rad. *antégénèse*). Qui a rapport à l'antégénèse : *Théorie antégénésique*.

— ANTEHISTORIQUE adj. (an-té-î-sto-ri-ko

— ANTE s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Encycl. Chez les Grecs et les Romains, la couverture des édifices était formée de tuiles planes, placées à recouvrement et dirigées suivant la pente du toit. Afin de s'opposer à l'introduction de l'eau pluviale, les deux extrémités des tuiles qui abouissaient sur le bord ou sur le faite du toit, étaient fermées à leur extrémité, et on les appelait *antefixes* à leur extrémité, puis on en a fait des *antefixes* affectant les formes les plus variées, et étaient décorées sur leur face antérieure, c'est-à-dire sur leur face visible, d'ornements peints ou sculptés, représentant de gracieux enroulements de feuilles d'acanthé, des vases, des aigles, des têtes, etc. Ces ornements formaient au-dessus de la corniche et de la faite de l'édifice une riche garniture qui se décomposait également sur le ciel. De cette manière, l'esprit de décoration qui avait présidé à la composition des faces principales se retrouvait encore sur les toitures; et cela, comme ailleurs, au lieu de s'appliquer à masquer, à nier, pour ainsi dire, les nécessités de la construction, il mettait ces nécessités en évidence, mais en les embellissant.

— ANTEFLIXION s. f. (an-té-flé-k-si-on — du lat. *ante*, avant, et *flexio*). Pathol. Déformation de l'utérus, caractérisée par l'incurvation de la flexion en avant du corps de l'utérus sur le col, ou du col sur le corps.

— Encycl. Dans l'anteflexion, le corps de l'utérus forme avec le col un angle dont l'ouverture est antérieure. M. Aran distingue deux espèces d'anteflexions, celle du corps sur le col et celle du col sur le corps. La première est beaucoup plus fréquente que la seconde. Dans celle-ci, l'anteflexion se combine souvent avec l'antéversion. V. Antéversion, Déviation, Flexion.

— ANTEGÈNE s. f. (an-té-jé-né-zé — du lat. *ante*, avant; *genesis*, création). Théol. philo-sophique de Montanrad, de Montarou, la création; *La fantaisie est la base de l'antégénèse*.

— ANTEGÉNÈSQUE adj. (an-té-jé-né-zé-que — rad. *antégénèse*). Qui a rapport à l'antégénèse : *Théorie antégénésique*.

— ANTEHISTORIQUE adj. (an-té-î-sto-ri-ko

— ANTE s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Encycl. Chez les Grecs et les Romains, la couverture des édifices était formée de tuiles planes, placées à recouvrement et dirigées suivant la pente du toit. Afin de s'opposer à l'introduction de l'eau pluviale, les deux extrémités des tuiles qui abouissaient sur le bord ou sur le faite du toit, étaient fermées à leur extrémité, et on les appelait *antefixes* à leur extrémité, puis on en a fait des *antefixes* affectant les formes les plus variées, et étaient décorées sur leur face antérieure, c'est-à-dire sur leur face visible, d'ornements peints ou sculptés, représentant de gracieux enroulements de feuilles d'acanthé, des vases, des aigles, des têtes, etc. Ces ornements formaient au-dessus de la corniche et de la faite de l'édifice une riche garniture qui se décomposait également sur le ciel. De cette manière, l'esprit de décoration qui avait présidé à la composition des faces principales se retrouvait encore sur les toitures; et cela, comme ailleurs, au lieu de s'appliquer à masquer, à nier, pour ainsi dire, les nécessités de la construction, il mettait ces nécessités en évidence, mais en les embellissant.

— ANTEFLIXION s. f. (an-té-flé-k-si-on — du lat. *ante*, avant, et *flexio*). Pathol. Déformation de l'utérus, caractérisée par l'incurvation de la flexion en avant du corps de l'utérus sur le col, ou du col sur le corps.

— Encycl. Dans l'anteflexion, le corps de l'utérus forme avec le col un angle dont l'ouverture est antérieure. M. Aran distingue deux espèces d'anteflexions, celle du corps sur le col et celle du col sur le corps. La première est beaucoup plus fréquente que la seconde. Dans celle-ci, l'anteflexion se combine souvent avec l'antéversion. V. Antéversion, Déviation, Flexion.

— ANTEGÈNE s. f. (an-té-jé-né-zé — du lat. *ante*, avant; *genesis*, création). Théol. philo-sophique de Montanrad, de Montarou, la création; *La fantaisie est la base de l'antégénèse*.

— ANTEGÉNÈSQUE adj. (an-té-jé-né-zé-que — rad. *antégénèse*). Qui a rapport à l'antégénèse : *Théorie antégénésique*.

— ANTEHISTORIQUE adj. (an-té-î-sto-ri-ko

— ANTE s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé.

— Encycl. Chez les Grecs et les Romains, la couverture des édifices était formée de tuiles planes, placées à recouvrement et dirigées suivant la pente du toit. Afin de s'opposer à l'introduction de l'eau pluviale, les deux extrémités des tuiles qui abouissaient sur le bord ou sur le faite du toit, étaient fermées à leur extrémité, et on les appelait *antefixes* à leur extrémité, puis on en a fait des *antefixes* affectant les formes les plus variées, et étaient décorées sur leur face antérieure, c'est-à-dire sur leur face visible, d'ornements peints ou sculptés, représentant de gracieux enroulements de feuilles d'acanthé, des vases, des aigles, des têtes, etc. Ces ornements formaient au-dessus de la corniche et de la faite de l'édifice une riche garniture qui se décomposait également sur le ciel. De cette manière, l'esprit de décoration qui avait présidé à la composition des faces principales se retrouvait encore sur les toitures; et cela, comme ailleurs, au lieu de s'appliquer à masquer, à nier, pour ainsi dire, les nécessités de la construction, il mettait ces nécessités en évidence, mais en les embellissant.

— ANTEFLIXION s. f. (an-té-flé-k-si-on — du lat. *ante*, avant, et *flexio*). Pathol. Déformation de l'utérus, caractérisée par l'incurvation de la flexion en avant du corps de l'utérus sur le col, ou du col sur le corps.

— Encycl. Dans l'anteflexion, le corps de l'utérus forme avec le col un angle dont l'ouverture est antérieure. M. Aran distingue deux espèces d'anteflexions, celle du corps sur le col et celle du col sur le corps. La première est beaucoup plus fréquente que la seconde. Dans celle-ci, l'anteflexion se combine souvent avec l'antéversion. V. Antéversion, Déviation, Flexion.

— ANTEGÈNE s. f. (an-té-jé-né-zé — du lat. *ante*, avant; *genesis*, création). Théol. philo-sophique de Montanrad, de Montarou, la création; *La fantaisie est la base de l'antégénèse*.

— ANTEGÉNÈSQUE adj. (an-té-jé-né-zé-que — rad. *antégénèse*). Qui a rapport à l'antégénèse : *Théorie antégénésique*.

— ANTEHISTORIQUE adj. (an-té-î-sto-ri-ko

— ANTE s. m. (an-té). Nom que l'on donne quelquefois plaisamment, et par allusion au géant de la Fable, à un homme de haute stature et doué d'une force herculéenne : *C'est un Anté*. (L'Anté du régime). Le tambour-major.

— ANTE-ÉVANGÉLIE s. m. (an-té-é-van-jé-lu-vi-é — mots lat. qui signif. avant l'évangile). Liturg. Dans le diocèse d'Angers, Antienne que le diacre entonnait avant de chanter l'Évangile. Peut-être n'était-ce que les premiers mots du gradual, chanté par le chœur.

— ANTEFERRI s. m. (an-té-fér-ri — du lat. *ante*, avant; *ferris*, être porté). Classe insérée dans certaines apostilles ou provisions de la cour de Rome, pour recommander, préférentiellement à tout autre, celui qui en est l'objet.

— ANTEFIXE s. f. (an-té-fik-se — du lat. *ante*, avant, et *fixe*). Antiq. Nom qu'on donnait aux tuiles qui étaient placées au bord ou au faite du toit d'un édifice. Il Espèce de croix ou de croc à dix : *Adam*. Selon une autre Malaléf, Jared, Hénoc, Mathusalem, Lamech et Noé